

qu'ils soient allumés de naissante convoitise, et ils remportent dans leur jeune imagination le souvenir de gestes et de tableaux qu'ils voudront un jour reproduire sur la scène réelle du monde. Ils sont atteints, s'ils n'ont pas encore péché; et s'ils ne sont pas morts, ils sont gravement malades. — Quant à la jeunesse, est-ce à cette source empoisonnée du théâtre immoral qu'elle ira puiser les forces dont elle a besoin pour l'avenir? Quelle idée se fera-t-elle du mariage qu'elle voit sans cesse bafoué, de la vertu toujours ridiculisée, du vice toujours accueilli avec un sourire sur les lèvres et une joie mauvaise dans les yeux? — Est-ce là aussi que la femme trouvera l'exemple des austères vertus, qui doivent être les siennes? Est-ce là enfin que l'homme comprendra la grandeur et la beauté de sa mission de père et d'époux? Et quand tous ces organes sociaux sont dérangés, détraqués, avariés, vous voudriez que la société elle-même continuât d'être resplendissante et forte? Ce serait le comble de l'illogisme, s'il ne fallait encore ajouter ceci qui dépasse tout: c'est que c'est au nom de la civilisation et du progrès que s'ouvrent les portes de ces théâtres!

Concluons: pour parer aux maux que cause l'immoralité, pour endiguer ce torrent du plaisir qui emporte les âmes à la mort, pour conserver et faire conserver la morale du Christ et de l'Évangile, gardons ferme et imprescriptible la pratique religieuse, la pratique de la prière et des sacrements, la pratique enseignée par l'Eglise et consacrée par une tradition trois fois séculaire.

(*A suivre*)

fr. H. HAGE, O. P.

